

EUGÉNIE MOUAYINI OPOU

*L'INCROYABLE HISTOIRE
DU COLLIER DU ROI MAKOKO DE MBÉ*



Éditions Les Manguiers

84, AVENUE PAUL-DOUMER
BRAZZAVILLE

D'APRÈS LE TÉMOIGNAGE DE
SA MAJESTÉ LE ROI MAKOKO AUGUSTE NGUEMPIO

I N T R O D U C T I O N

Ce roman raconte l'histoire de la disparition du collier du roi Makoko de Mbé datant de 1894.

Cet événement confirme de manière vivante que c'est la tradition orale qui caractérise la transmission du savoir dans les sociétés africaines.

Depuis les temps immémoriaux, les Téké, peuplade du Moyen-Congo à cheval sur le Fleuve, reconnaissent l'autorité d'un roi, le Makoko, à qui ils doivent respect et obligeance.

La dignité du Makoko étant héréditaire, le roi ne peut sortir que de l'une des six branches qui composent l'arbre royal : Impio, Isou, Onzala, Impan, Inkoui, Akouatsan.

En 1955, le numéro 45 de la revue *Liaison* a publié une description de l'Afrique, faite par Olfert Dapper, un humaniste néerlandais du 17^e siècle : il signalait déjà l'existence du royaume téké au 16^e siècle. Plus tard,

Henri-Louis Avelot, né en 1873, peintre et caricaturiste français, affirmait, lui aussi, que l'empire des Téké était à cheval sur le Zaïre, en amont du royaume de Congo. Il était gouverné par le grand Makoko, qui passait pour le grand souverain de toute l'Afrique et avait treize rois vassaux.

De ce royaume et de son roi, Léon Guiral¹ écrivait lui aussi : « *On l'a déjà remarqué sans doute, la vérité m'a obligé à débaptiser à moitié le roi. Mais je n'ai enlevé à son nom qu'une lettre, et encore est-ce pour lui en rendre une autre. Dans le Congo, Makoko s'appelle Mokoko [Ounko] et à Paris je continue à le désigner comme au Congo. Ce nom lui-même est moins un nom propre qu'un mot de la langue indigène qui est synonyme de chef. Si l'on voulait respecter le vocabulaire batéké, on devrait dire, quand on parle du roi, "le Mokoko", c'est-à-dire le Chef par excellence. [...] Ce dernier est le grand chef des Batékés. [...] C'est le grand féticheur, le chef spirituel et, qu'on me pardonne l'expression, le Pape des Batékés! Mokoko jouit du prestige que les indigènes attachent à la possession des fétiches ; il est inviolable dans sa résidence* ».

Bien des années se sont écoulées depuis lors et nombre de Makoko se sont succédé sur le trône de Mbé. Toujours est-il que ni le mode d'élection, ni le rite de l'investiture n'ont changé d'un iota.

1. Léon Guiral, *Le Congo Français : du Gabon à Brazzaville*, p. 293, Plon, Paris, 1889.

Du collier du roi Makoko...

Il n'est point rare qu'au détour d'une conversation en compagnie d'un chef traditionnel téké, celui-ci vous entraîne dans l'énigme historique du « collier du roi ». Plus d'un siècle après les faits, la disparition de cet attribut royal demeure un formidable sujet de spéculation et, à la fois, une source de méditation et d'interrogation au sein de la communauté téké.

Jadis arboré par les souverains successifs, le collier (*ouloua*) fut pour la dernière fois porté par le roi Makoko Mbaa Indièlè qui régna entre 1892 et 1894. Il fut le successeur du célèbre roi Makoko Iloo 1^{er} qui signa le Traité de Mbé, le 10 septembre 1880, avec Savorgnan de Brazza, et plaça son royaume sous la protection de la France. Cela permit un établissement français à Nkuna Mfoa qui devint par la suite Brazzaville.

Mbaa Indièlè, un nom, une histoire...

Tout nom chez les Téké a une explication originale. C'est le cas de Mbaa-Indièlè. *Mbaa* en téké veut dire « le feu, l'agressivité, les perturbations, l'agitation ». D'un enfant ayant un comportement agressif, on dit en téké : « *mwana wu ya mbaa* ».

Indièlè en téké signifie : « personnes de race blanche ». *Mbaa Indièlè* signifie littéralement parlant : « l'agressivité des hommes blancs ». Dès lors que l'on a déchiffré ce nom, l'histoire qui va suivre devient claire comme de l'eau de roche.

En 1492, Christophe Colomb part à la découverte du

Nouveau Monde. Commence alors l'époque des explorateurs qui voit de nombreux navires d'expédition larguer les amarres pour de longs voyages autour du monde, en quête de nouvelles richesses. Sillonnant les mers du Sud, les explorateurs font face à une vague de résistance dès qu'ils s'approchent des côtes, les autochtones manifestant à leur égard une tension et une certaine méfiance hostile.

La violation des territoires a entraîné des malentendus et des débordements lourds de conséquences, comme cela a été le cas pour le royaume téké. L'arrivée des explorateurs a perturbé l'équilibre et la paix de son territoire. Le mépris pour ceux que les explorateurs appelaient alors les « indigènes » et le comportement parfois abusif de leurs troupes ont souvent mis le feu aux poudres. Dans leur quête de domination, les explorateurs avaient sous-estimé la force morale, l'intégrité et les croyances des autochtones.

Comme à beaucoup d'enfants de ma génération, l'histoire du « collier du roi » me fut contée par ma grand-mère. J'étais encore petite, mais je me souviens que ce récit ressemblait à d'autres contes et légendes téké dont l'origine est souvent bien plus réelle que l'on ne le croit.

Comme pour la vie de la Reine Ngalifourou ou la légende du Lac bleu à Mah, l'histoire du collier est racontée de père en fils et de mère en fille. Le but inavoué est de la garder vivante jusqu'au jour

où le collier réapparaîtra. Car, contrairement à ce que la population téké veut faire croire en gardant le silence sur le lieu où le collier pourrait être, elle sait très bien dans quel pays lointain il se trouve. Elle connaît très bien aussi les méandres de cette histoire et personne ne pourra mettre en doute la véracité de leur conviction.

Mais la tradition orale a sa limite : celle qu'un jour on n'entende plus jamais parler du collier du roi. C'est pourquoi, je vais m'appuyer sur la tradition écrite qui nous apprend que les paroles s'envolent et les écrits restent, pour graver cette histoire sur une pierre de marbre.